



Un rapport sur le racisme au quotidien

SOCIÉTÉ • Une centaine d'incidents à caractère raciste ont de nouveau été recensés en 2005. A côté de l'antisémitisme et de la xénophobie, le racisme envers les musulmans augmente.

FRANÇOIS NUSSBAUM

De sa visite de travail en Suisse, en janvier, le rapporteur spécial de l'ONU sur le racisme, Doudou Diène, a tiré trois constats. D'abord, les plus exposés à la xénophobie et au racisme sont les Noirs, puis les ressortissants des Balkans, les juifs et les musulmans. Ensuite, la Suisse n'a pas de stratégie contre le racisme. Enfin, la tendance est de minimiser le problème.

Ces constats recourent les observations de l'Association des minorités en Suisse et de la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme, qui ont publié hier leur rapport 2005. Il recense tous les incidents ayant eu un écho durant l'année: agressions verbales et physiques, incendies, négations de l'Holocauste, discriminations par des institutions publiques.

C'est, comme en 2004, une centaine d'incidents qui sont répertoriés, dont une quinzaine en Suisse romande. Entre croix gammées sprayées et réunions de néonazis, il y a quelques points forts: incendie de la synagogue de Lugano, altercation à Bex au sujet de requérants africains, commémoration chahutée du 1^{er} Août au Grütli par des extrémistes de droite.

Selon Werner Kramer, président de l'Association des minorités, les musulmans sont nombreux à faire l'expérience de la xénophobie. A la «méfiance ordinaire» s'ajoute l'amalgame fait avec l'islamisme combattant et le terrorisme. Un amalgame favorisé par l'absence de contacts et l'évitement, qui rendent l'intégration d'autant plus difficile.

L'antisémitisme, lui, persiste à travers les vieux clichés repris par des groupes néonazis. Phénomène latent, il ressurgit à certaines occasions, comme le débat sur la politique d'asile de la Suisse durant la dernière guerre. Mais aussi – et dans des milieux de gauche – par le biais des critiques visant la politique israélienne et la question palestinienne.

La situation la plus précaire est toutefois celle des Noirs, estime Werner Kramer. La couleur de la peau les distingue d'emblée comme «autres», qu'ils soient fraîchement immigrés ou nés et scolarisés en Suisse. Aux préjugés liés aux différences de civilisations s'ajoute, là aussi, un amalgame avec le trafic de drogue. D'où des discriminations policières, au restaurant, etc. Pour Hans Stutz, coauteur du rapport, la situa-

tion n'est pas facilitée par le jeu des forces politiques. Le discours xénophobe, voire raciste, n'est plus seulement véhiculé par des groupuscules extrémistes mais aussi par un grand parti gouvernemental. C'est d'ailleurs la campagne de l'UDC sur la naturalisation (2004) qui avait motivé la visite de Doudou Diène.

Par ailleurs, l'UDC a présenté, hier également, un réquisitoire sévère contre la politique d'immigration menée par la Suisse. Une politique jugée «lâche», qui se traduit par trop de naturalisations, trop d'étrangers dans les classes, à la charge des assurances sociales et dans les prisons.

La Suisse, dit le président Ueli Maurer, subit une «immigration massive de gens venant de cultures éloignées, souvent sans formation», parmi lesquels la criminalité est «effrayante» et la propension à la violence «sans bornes». La qualité de l'enseignement en souffre, les abus dans l'AI sont «énormes». Pour lutter contre le «climat d'insécurité» ainsi créé, l'UDC a dressé un catalogue d'une trentaine de mesures policières à l'encontre des clandestins et délinquants, mais aussi des bénéficiaires de l'assistance sociale. |